

Vingt ans de découvertes artistiques

Michel LEGROS

UN "CABINET DE CURIOSITÉS" NOMMÉ DS GALERIE

« **D**S, une étoile filante, petite galerie au cœur de la capitale de l'Europe. DS, une constellation entre le sud et le nord, entre Vence et Bruxelles. » La création de cette double galerie est le fruit de l'acharnement et de la ténacité de Sylvie Derumier qui, depuis sa jeunesse, n'a cessé d'affirmer ses choix et ses envies. Attirée à quinze ans par les arts plastiques lors de sa fréquentation des cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts, elle pense devenir à l'époque étalagiste. Avant de se passionner pour la photo. Grâce à de multiples petits boulots, elle acquiert en cachette son premier appareil, un Olympus.

Ce qui ne réjouit en rien ses parents qui, ne considérant pas l'expression artistique comme un "vrai métier", l'encouragent à suivre des études "sérieuses". La jeune fille entame donc un cursus de psychologie à l'université. À son terme, elle collabore avec des associations proposant une alternative à la psychiatrie. Elle découvre que, dans ce type de travail, la photo peut permettre d'éviter l'hospitalisation de certains patients.

UN LANGAGE DIFFÉRENT

À cette époque, Sylvie Derumier organise aussi des ateliers photos dans le cadre de *Lire et Écrire*, une association qui offre la possibilité à des personnes analphabètes ou illettrées de s'exprimer. Elle se rend compte que l'image est aussi un moyen pour accéder à un langage commun et répondre à certaines questions : Qui suis-je ? Quel est mon environnement ? Où est-ce que j'habite ? « Grâce à leurs photos personnelles, précise-t-elle, les participants peuvent se situer, trouver un langage différent qui leur offre ainsi une insertion sociale et leur permet d'acquérir une meilleure estime d'eux-mêmes. Cela ne réussit pas toujours, bien sûr, mais, à chaque fois, ils peuvent ainsi se valoriser, prendre conscience de leurs capacités. Chacun découvre qu'il peut avoir du potentiel. »

Parallèlement à son travail dans le milieu de la santé mentale, elle continue à faire de la photo pour elle-même. Un jour, elle qui n'a pas fait d'études dans ce domaine et est toute jeune

dans la profession, « ose » participer à un concours organisé par l'un des premiers salons de la photographie à Bruxelles... et remporte le premier prix. C'est un temps où la photographie n'a pas vraiment droit de cité dans le milieu artistique, ce qui ne l'empêche pas de présenter son travail dans plusieurs expositions. Au cours des années 1990, des lieux inattendus s'intéressent aux arts et les premiers parcours d'artistes voient le jour à Bruxelles. Des habitants ouvrent au public leurs maisons, appartements ou même des ateliers pour y exposer des œuvres d'artistes inconnus. Séduite, la photographe en herbe a l'idée de créer ce type de parcours dans sa commune de Watermael-Boitsfort.

DEUX GALERIES

Mais, pour elle, ouvrir sa maison quelques jours n'est pas suffisant, elle souhaite pérenniser ce nouveau lieu d'expositions. Elle décide donc d'y créer sa propre galerie qui suscite assez rapidement une vraie curiosité. C'est à cette époque qu'elle noue une relation avec Phil Billen, un artiste installé à Vence, dans l'arrière-pays niçois. « Une histoire commence, qui ne s'arrêtera jamais. Une histoire d'amour et de création », certifie-t-elle. Les sculptures de l'artiste français, des assemblages en acier, bois, bronze ou cristal, ont toutes la mer comme source d'inspiration. Fascinée, Sylvie Derumier propose de créer une nouvelle galerie et un parcours d'artistes dans la commune provençale, ce qui provoque un tollé.

Portées
&
Accroches

CHEZ ALBERTO

Dans l'évolution de Giacometti, ses années à Paris ont été déterminantes, comme le démontre ici l'ambiance de son atelier ainsi que des bars et clubs de jazz où il passait sa vie. On comprend ainsi que, pour lui, l'important était de capter et de restituer la vie frémissante de ses modèles. L'exposition présente trente-cinq de ses œuvres en bronze et des lithographies de son livre *Paris sans fin*.

Giacometti, *l'humanité absolue*, La Cité Miroir, place X. Neujean, Liège. Tlj 9-18h (di : 10-18h). Normalement → 17/01. www.citemiroir.be

PETITS POINTS

L'artiste new-yorkais Roy Lichtenstein (1923-1997) est connu pour ses toiles présentant des détails de BD agrandis jusqu'à y voir les petits points de la coloration. Il n'hésite pas non plus à insérer quelques bulles, qui se limitent souvent à des onomatopées. Comme on pourra s'en rendre compte lors de cette importante rétrospective au BAM, sous son apparence ludique, ce monument de l'art du XX^e siècle interroge la société de consommation.

BAM, Rue Neuve 8, 7000 Mons. → 07/02, ma-di 10-18h. www.bam.mons.be



Située à la fois à Watermael-Boitsfort et en Provence, la galerie de Sylvie Derumier est un lieu artistique atypique. Un album-souvenir vient retracer son histoire, en attendant l'ouverture d'une expo rétrospective.

PARCOURS.

De la psychologie à la galerie, cette artiste reste libre et authentique et rencontre son public.

« Les relations avec Vence seront de tout temps difficiles, commente-t-elle. Je ne serai jamais soutenue par les autorités politiques et culturelles. Les commerçants et les voisins ne m'encourageront pas davantage. » Elle s'est heurtée à plusieurs difficultés : venir de l'étranger, être une femme chef d'entreprise et un électron libre qui se démarque en affichant des choix sans compromis. Les œuvres exposées sont douces, belles, mais aussi étranges, dérangementes, inhabituelles.

ÉCHO DE LA SOCIÉTÉ

À tel point qu'à Vence, on fait tout pour qu'elle parte. Mais, tenace, elle se bat, travaille avec beaucoup d'acharnement. Et, contrairement à d'autres, elle est toujours là. « En fait, que ce soit à Vence ou à Bruxelles, je

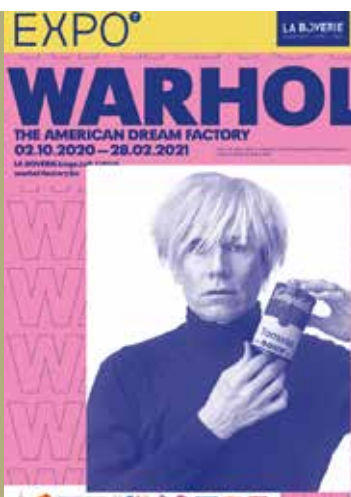
veux présenter des choses que j'aime. Le partage avec le public m'intéresse, notamment parce que l'artiste se fait l'écho de la société. Il lui fait miroir et peut provoquer. Mes convictions et ma passion peuvent rencontrer un public. Je veux rester libre et authentique : faire vivre des artistes qui ont quelque chose à exprimer. J'accepte de prendre le risque de ne pas vendre. » Assumant ses choix, Sylvie Derumier a décidé de vivre avec moins de confort, ne prend pas de vacances. Aujourd'hui, elle comprend mieux sa spécificité lorsque des collectionneurs et des passionnés la félicitent pour le caractère particulièrement atypique et poétique de ce qu'elle présente.

« Pour choisir une oeuvre, je dois avoir un coup de foudre, la "rencontrer", reconnaît-elle, Je crois en effet en l'aspect "sacré" de la création, à une sorte de message transcendant

qui touche aux dimensions de l'être humain. En fait, je suis un passeur entre l'artiste et le spectateur. Si les œuvres doivent me parler, l'artiste aussi. J'en ai ainsi rencontré et exposé plus de deux cents en vingt ans. »

Elle a ainsi pu recueillir plus de mille et une expériences de ces singulières rencontres qui font l'objet d'un album-souvenir et d'une exposition rétrospective retardée à cause de la pandémie. « On y trouvera une sorte de patchwork des artistes fidèles, mes photos personnelles comme artiste et comme galeriste ou le travail de "two to two" que j'ai créé avec Phil Billen. Mon cabinet de curiosités, en quelque sorte. Ma personnalité, mon travail, mes choix. » ■

Louise DS Galerie, rue de l'Hospice communal 67, 1170 Bruxelles. louiseds Galerie.com/



RÊVE AMÉRICAIN

La Boverie propose un regard sur Andy Warhol, le pape du pop art. On peut notamment y voir ses toiles représentant des boîtes de soupe, des bouteilles de Coca-Cola et des portraits de Marilyn ou de Mao. Peintre du rêve américain, il annonce le cauchemar de la surconsommation. Il a aussi mis sur pied une véritable industrie artistique.

Son atelier, la *Factory*, était devenu "the place to be" où se croisaient les célébrités qui venaient se faire tirer le portrait pour la somme de 25 000 dollars. L'expo rappelle aussi son rôle de soutien aux jeunes artistes, comme Jean-Michel Basquiat et Keith Haring, deux autres grands noms de l'art du XX^e siècle.

Parc de la Boverie, 4000 Liège. → 28/02, ma-di 9h30-18h. www.expo-factory.be

TRAPPISTE À VILLERS

Les ruines de l'abbaye de Villers accueillent l'exposition du photographe Guy Focant sur les moines trappistes de Rochefort. Un reportage en cinquante-cinq clichés noir et blanc, illustrés de courts extraits de la Règle de saint Benoît.

Moine trappiste → 26/01, rue de l'Abbaye 55, Villers-la-Ville. villers.be/fr/expo-trappiste